

une terre riche en minéraux de toutes sortes et dont les possibilités agricoles sont au moins égales à celles des Prairies. Dans l'île Moose Factory, j'ai vu des choux aussi gros que des citrouilles. En septembre dernier, pendant que j'attendais le train à Fauquier, j'ai vu un potager à côté duquel le mien faisait piètre figure.

● (1630)

Que fait le gouvernement pour les terres de la région «frontière». Ce sont des terres nouvelles en bordure de la ceinture de glaise où des Canadiens tant français qu'anglais travaillent côte à côte. Pourquoi n'encourageons nous pas nos jeunes gens en leur donnant la chance d'acquérir une terre à bon marché dans cette région? Le gouvernement actuel parle de programmes d'action positive. C'est justement ce qu'il nous faut, mais pas un programme d'action positive qui divise les emplois existants; il nous faut un programme qui crée des emplois pour les hommes et les femmes en leur donnant la possibilité de reculer encore les frontières de notre vaste pays et de mettre en valeur les endroits qui ne sont pas exploités. Où est donc la vision?

Pourquoi n'avons-nous pas allégé nos contrôles sur la mise en valeur des gisements de pétrole lourd? Pourquoi n'avons-nous pas donné des stimulants fiscaux aux hommes d'affaires au lieu de leur imposer des règlements? Pourquoi n'avons-nous pas accordé des taux d'imposition réduits à ceux qui voulaient se lancer en affaires dans le Nord? Pourquoi n'avons-nous pas créé des programmes d'aide à l'aménagement des terres? Pourquoi n'avons-nous pas poursuivi le programme d'aménagement de voies d'accès aux ressources proné par M. D. John Diefenbaker, et cela qu'il s'agisse de lignes de chemin de fer ou de routes. Pourquoi n'a-t-on pas fait ce que nous proposons dans le dernier budget de décembre, à savoir permettre aux agriculteurs de transformer les excédents de leur production agricole et forestière en alcool industriel pour en faire du combustible? Pourquoi ne parle-t-on pas de l'avenir du Canada? Pourquoi ne vend-on pas? Pourquoi écoute-t-on encore les arguments éculés avancés par ceux qui tirent parti de nos matières premières? A les en croire, la seule chose qu'on puisse faire avec des matières premières, c'est de les exporter. C'est l'argument qu'on entendait ressasser en Ontario quand nous exportions du bois à pâte, chose que George Drew a décidé d'arrêter. C'était l'argument qu'on entendait en Ontario quand nous exportions de la pâte à papier, ce que Les Frost a fait cesser.

Où était le gouvernement quand le Québec voulait forcer les compagnies qui exploitaient les mines d'amiante à fabriquer des dérivés sur place? Nous continuons à exporter du bois; nous continuons à exporter du minerai de fer, du charbon et des oléagineux par bateaux entiers. Que faisons-nous pour développer les industries de transformation de nos ressources? Quelle est notre vision? Quel sens voulons-nous donner à notre pays?

Le gouvernement est paralysé par la bureaucratie. Il fait des règlements, il contrôle, il propose la création d'un plus grand nombre de sociétés de la Couronne et il conseille aux Canadiens de se serrer la ceinture au lieu de négocier des échanges commerciaux intéressants avec des pays comme Taïwan et l'Afrique du Sud où il y a d'immenses possibilités. Toute la partie australe du continent africain est sous la mainmise de comptoirs installés à Johannesburg. Qu'avons-nous là-bas pour

nous représenter? Un seul agent commercial rattaché à notre ambassade. Que faisons-nous à partir de ce marché pour favoriser des échanges avec le Mozambique, le Zimbabwe, la Namibie, le Lesotho et le Transkei? Rien du tout! C'est à Johannesburg que ces pays vont acheter leurs marchandises et c'est là que nous devrions être pour les leur vendre.

Il n'est pas surprenant que les Canadiens aient le moral bas. L'autre jour, ici même, je bavardais avec un de ces Canadiens découragés. Permettez-moi de dire aux députés d'en face que c'était un fervent partisan des libéraux.

M. Baker (Nepean-Carleton): Il a toutes les raisons d'être découragé.

M. Blenkarn: Il m'a dit: «Don, les Québécois vont voter oui. S'ils le font, je m'en vais.» Je lui ai demandé où il irait et il m'a dit qu'il irait évidemment aux États-Unis car il n'y avait pas d'avenir ici, au Canada.

Une voix: Qui a dit cela?

M. Blenkarn: Je vous le dirai en privé. C'est également un de vos grands amis.

Je suis profondément peiné d'entendre des habitants de ma circonscription dire qu'ils souhaitent que le Québec se sépare car ce serait peut-être un bon moyen de se débarrasser du gouvernement actuel. Personne n'aurait parlé de la sorte il y a dix ou quinze ans. Nous qui sommes assis de ce côté-ci de la Chambre, nous sommes tous persuadés que si la province du Québec se prononce en faveur du «oui» le 20 mai, ce choix entraînera une réaction extrêmement violente dans les autres provinces qui, se sentant rejetées, laisseront les Québécois agir à leur guise.

Le gouvernement actuel est en grande partie responsable de cette situation. La rivière Saguenay m'appartient, la beauté de la Gaspésie m'appartient, les mines de Val d'Or sont à moi. Tout cela m'appartient, à moi et à mes enfants; cela n'appartient pas seulement aux gens qui habitent le Québec. La rivière Churchill et les fjords du Labrador, les puits de pétrole Hibernia et même le parc de Signal Hills m'appartiennent. Il n'appartiennent pas uniquement aux Terre-Neuviens.

Ma femme est originaire de la Colombie-Britannique. J'ai obtenu l'autorisation de pratiquer le droit en Colombie-Britannique. Je suppose que si nous assistions à l'éclatement du Canada, je pourrais aller en Colombie-Britannique et y réclamer certains droits et privilèges. Mais je vous le dis, monsieur l'Orateur, le saumon du fleuve Fraser m'appartient à titre de Canadien. Les imposants pins Douglas du parc MacMillan, le long de la route d'Alberni, m'appartiennent, à moi et à mes enfants, à titre de Canadiens. Ils nous appartiennent à nous tous, Canadiens. On a parlé de l'Alberta. Eh bien oui, les sables bitumineux sont à moi, ainsi que ce qui reste de pétrole à Leduc. Cela n'appartient pas uniquement à ceux qui, aujourd'hui, parce qu'ils se trouvent à vivre en Alberta, se targuent d'être des Albertains. On peut en dire autant du blé et de la potasse et de la beauté de la région entre-les-lacs au Manitoba, et la Saskatchewan.

A ceux qui ne sont pas des Ontariens, je dis que les problèmes qui affligent nos usines d'automobiles à Windsor sont aussi les vôtres, et que l'énergie produite à Pickering est à vous, ainsi que les eaux des Grands lacs, la grande ceinture d'argile et toutes les ressources que nous avons. Tout cela fait partie du Canada et appartient à chacun d'entre nous à titre de